

**Le *Biopic***  
**La gloire après la gloire**

Charles-Stéphane Roy

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47436ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, C.-S. (2007). Le *Biopic* : la gloire après la gloire. *Séquences*, (250), 8–9.

## LE BIOPIC

### LA GLOIRE APRÈS LA GLOIRE

*Birth of a Nation* (D.W. Griffith), *Napoleon* (Abel Gance), *Alexandre Nevski* (Sergei M. Eisenstein) : dès ses débuts, malgré des moyens et un langage hésitants, le cinéma a nourri un penchant pour les histoires « vraies » et les portraits. Cet art nécrophile n'était-il pas tout indiqué pour ramener à la vie les illustres figures du passé ? Aujourd'hui, le biopic — contraction de « biographical picture » — est l'un des genres les plus lucratifs dans la plupart des cinématographies, au même titre que le serial. Le réel est sexy en ce moment, la résurgence des documentaires et de la télé-réalité en est aussi la preuve manifeste.

CHARLES STÉPHANE ROY

Puisant son matériel dans la culture populaire, le biopic est maintenant au film historique ce que les films de superhéros sont aux adaptations littéraires : la mise à profit rapide (et facile) d'icônes devenues les piliers spontanés d'un patrimoine immédiat. La question de la véracité des faits et gestes inhérente au genre ne se pose même pas ; à moins d'avoir été témoin des moments marquants de la vie du sujet, personne ne peut cautionner de telles entreprises de glorification (dans le cas des figures sacrées) ou de voyeurisme (qui rapporte tout autant). Au mieux, l'exercice balancera délicatement entre les actions accomplies sous l'œil public, les racontars de perron, les drames ménagers et quelques périls de circonstance pour remporter la faveur des spectateurs, qui s'identifieront à leurs héros, redescendus de leur piédestal le temps d'un film.



Le Soleil

**Alexandre Sokourov, pour un, a élevé le biopic au statut d'œuvre d'art avec sa trilogie Moloch / Taurus / Le Soleil...**

Évoquant la possibilité pour un quidam de conquérir sa place au soleil, de s'élever au-dessus de ses pairs et de survivre à sa mort dans le cœur des autres quidams admiratifs ou simplement envieux, le biopic est presque indissociable de l'idéal américain. Pas étonnant que le genre ait redémarré en trombe dans les années 1990 sans jamais s'essouffler depuis, donnant une seconde jeunesse à l'existence des politiciens (*Thirteen Days* de Roger Donaldson), des chanteurs (*Ray* de Taylor Hackford), des sportifs (*Rudy* de David Anspaugh), des pervers (*Auto Focus*

de Paul Schrader), des génies (*A Beautiful Mind* de Ron Howard), des névrosés (*Sibyl* de Daniel Petrie), des militants (*Hoffa* de Danny DeVito) et des manipulateurs (*Capote* de Bennett Miller).

Bénéficiant de campagnes publicitaires d'une vie entière, ces films sont pour ainsi dire déjà vendus d'avance, aux fans comme aux profanes des célébrités abordées, ce qui explique en partie l'intérêt des studios pour ce type d'œuvre, tout comme les performances d'acteurs, souvent couronnés pour leur réincarnation lors des oscars, malgré certaines libertés avec le personnage d'origine (Reese Witherspoon, la récipiendaire de 2006, n'a rien de commun avec June Carter Cash, qu'elle incarnait dans *Walk the Line* de James Mangold).

Le biopic témoigne ainsi de la culture d'un peuple, permettant la réhabilitation de figures ambiguës ou ignorées par l'histoire officielle, comme les membres de la colonie artistique, ou des scientifiques maintenant acceptés dans l'opinion publique — *Kinsey* de Bill Condon, par exemple. Ce n'est pas pour rien non plus que la France, riche en feuilletons historiques et en personnages plus grands que nature, a réalisé au fil des ans des films épiques sur les têtes clés de son patrimoine, de Vercingétorix à Claude François, en passant par tous les écrivains inimaginables. La figure historique la plus représentée au cinéma doit certainement être Adolf Hitler, sujet d'innombrables reconstitutions dramatiques et, depuis 30 ans, de caricatures mal dégrossies.

### Bio P.Q.

Au Québec, le biopic n'est pas devenu aussi populaire qu'ailleurs. Question de culture, encore une fois, et d'un manque de volonté de glorification du passé (la télévision s'en charge à l'occasion). *Nouvelle-France* de Jean Beaudin ne donnera certes envie à personne de se lancer dans le genre, mais *Ma vie en cinémascope* de Denise Filiatrault et *Monica la mitraille* de Pierre Houle ont connu un certain succès auprès du grand public, alors que *Maurice Richard* de Charles Binamé, ou même dans une moindre mesure *Savage Messiah* de Mario Azzopardi, ont déclenché un signal parmi les producteurs d'ici, celui d'une possible alliance avec le Canada anglais pour développer des biopics sur des personnalités rassembleuses de Vancouver à St. Johns. *Rivard* de Charles Binamé, *Dédé à travers les brumes* de Jean-Philippe Duval

**Elvis Presley, les quatre membres des Beatles, Charles Manson, Marilyn Monroe, Salvador Dali, Jimi Hendrix et Janis Joplin seront peut-être sacralisés à l'avenir, mais la question des trusts, ces entités détenant les droits d'exploitation de l'image et de l'œuvre des grands artistes, ralentit les démarches d'adaptation de l'histoire de ces figures mythiques.**

et le tandem **L'Instinct de mort / L'Ennemi public n° 1**, une coproduction minoritaire québécoise sur le criminel Jacques Mesrine, suivront bientôt, probablement avec autant de tics télévisuels que les miniséries biographiques des dernières années sur Olivier Guimond, René Lévesque, Willie Lamothe ou Tommy Douglas à la CBC.

La résistance des institutions à mettre sur nos écrans des dramatisations sur les drames de Polytechnique, d'Octobre 1970 ou du combat des Patriotes prouve peut-être qu'il est plus facile de couronner des héros que de consacrer des portraits de société à travers les chapitres les plus représentatifs de notre histoire. Au Québec, comme partout ailleurs, on a rapidement assimilé par ailleurs les codes propres à la dramatisation biographique pour embarquer dans le train de la fausse biographie, souvent sur le mode du *documenteur* à la **FUBAR** de Michael Dowse, **Rechercher Victor Pellerin** de Sophie Desraspe, ou du subversif **Jimmywork** de Simon Sauvé.

## TA VIE, MON FILM

Tant qu'à prendre ses distances avec le véridique et le chronologique, autant s'approprier complètement son sujet et l'adapter à sa sensibilité et à ses préoccupations, comme l'ont fait David Lynch et **The Elephant Man**, Tage Danielsson et **Picassos à l'aventure**, Milos Forman et **Amadeus**, Michel Brault et **Les Ordres**, le cycle **The Music Lovers / Mahler / Valentino / Lisztomania** de Ken Russell, la plupart des *biopics* de Oliver Stone et, plus récemment, Sofia Coppola avec **Marie-Antoinette**, Todd Haynes avec **I'm Not There** (sur Bob Dylan) et **Nightwatching** de Peter Greenaway (sur Rembrandt). L'élasticité de la vérité semble un concept plus acceptable lorsqu'il s'agit d'un artiste, d'un athlète ou d'une personnalité trouble que d'un politicien ou même d'un grand criminel.

Alexandre Sokourov, pour un, a élevé le *biopic* au statut d'œuvre d'art avec sa trilogie **Moloch / Taurus / Le Soleil** sur Hitler, Lénine et Hirohito, dépassant la simple reconstitution et le tremplin aux honneurs pour ses interprètes principaux pour atteindre une alchimie anhistorique entre l'intimité des monuments et la sensibilité picturale des époques dépeintes, résultant en une sorte de tableau vivant où la composition d'ensemble l'emporte sur la glorification d'un symbole. Pour un, Sokourov est l'un des rares à s'attacher aux figures mal-aimées de l'histoire récente, tandis que la différence la plus notable

entre la méthode du Russe et celle de ses contemporains américains en est une d'angle narratif, mettant à l'avant-plan le déclin puis la chute de ses sujets plutôt que l'âge d'or de leur influence.



Rechercher Victor Pellerin

## LES INTOUCHABLES

Bien qu'aucune personnalité ne soit à l'abri d'une mise en images de sa vie, de ses travers et de ses échecs, quelques icônes ont été épargnées — pour l'instant — par Hollywood. Elvis Presley, les quatre membres des Beatles, Charles Manson, Marilyn Monroe, Salvador Dali, Jimi Hendrix et Janis Joplin seront peut-être sacralisés à l'avenir, mais la question des trusts, ces entités détenant les droits d'exploitation de l'image et de l'œuvre des grands artistes, ralentit les démarches d'adaptation de l'histoire de ces figures mythiques.

Au Québec, hormis quelques portraits documentaires produits par la boîte Orbi XXI et une poignée de dramatisations pour la télévision — les plus réussies étant **Duplessis**, écrite par Denys Arcand, et **Chartrand et Simone** de Alain Chartrand —, des figures aussi disparates que Emile Nelligan, Claude Jutra, le Caporal Lortie, La Bolduc, Leonard Cohen, Jean-Paul Riopelle, Mordecai Richler, Henry Morgentaler, Maurice « Mom » Boucher, la famille Lavigne, les sœurs Lévesque, les frères Rose, la famille Simard, Joseph di Mambro et Luc Jouret, Alain Montpetit, Léopold Coco Douglas, le Géant Ferré, Dino Bravo, Paul Vincent et Gerry Boulet pourraient alimenter bien des *biopics* pour satisfaire notre besoin d'identification ou de répulsion plutôt que notre soif de connaissance méthodique et de vérité.